

ANGEL-A de Luc BESSON

Hervé Etienne

Il y a deux personnages dans ce film : un homme (André) et une femme (Angel-A). Le masculin et le féminin vont se côtoyer, puis fusionner. L'harmonisation de ces deux principes et les difficultés qu'ils devront affronter marquent le temps du film. A la fin, nous resterons avec les deux entités en devenir.

André se raconte en tant qu'homme idéal : un faux self dirait Winnicott, un mensonge existentiel dirait Mercurio. Son Moi grandiose, Moi narcissique, envahit son esprit ; la réalité lui échappe.

André a peur mais le nie. Le narcissique n'a peur de rien. Une image paternelle terrorisante l'habite. Les malfrats l'incarnent de façon pathétique et grotesque. Ils menacent de le tuer, lui demandent de se taire et de les écouter. Ils ne croient plus en lui. André se sent pourtant capable de tout.

Une douce passivité occupe son existence. Séductions, promesses, fanfaronnades rythment sa vie. Aveugle sur lui-même, il l'est. Il ne sait pas encore que tout cela va prendre fin. Cette passivité séductrice qui était censée lui attirer les faveurs des plus « puissants » vient de se transformer en instrument de sa destructivité.

Que lui reste-t-il ? Un îlot protecteur acquis grâce au hasard, mais qu'a-t-il fait des lois, lui demande le fonctionnaire à l'Ambassade. Il ne peut désormais compter que sur lui-même. Sa personne plaintive va chercher refuge dans un commissariat. La prison le protégerait-elle de ses persécuteurs intériorisés et de sa volonté suicidaire ? La porte de la plainte se referme. Les policiers le mettent à la porte du commissariat. Il ne lui reste plus que la vie, et il est seul.

L'histoire dont nous sommes issus influence notre existence. Elle nous aide à dresser les murs de notre Moi psychique avec tous ses besoins inassouvis. Alors qui donc pourrait prêter attention à cette vie emprisonnée dans la matrice des parents intériorisés ?

Le suicide serait donc la meilleure façon de s'en libérer, mais un miroir féminin vient lui voler sa place, ce qui réveille en lui une petite flamme de sensibilité au moment où il plonge dans la Seine. Le désir de sauver, de se sauver, émerge. Il reste la colère de s'être fait voler son suicide.

Collés l'un à l'autre, ils sortent de l'eau : le sauveur est sauvé par Angel-A. Pourtant, un fond de dimension féminine, longtemps captive de sa passivité, vient de s'exprimer. Il est sensible à Angel-A. Elle est grande et lui petit.

L'ange qui vient veiller sur lui n'est pas un ange gardien. Il sonne plutôt le réveil de la vie pulsionnelle et de l'animalité qu'André ne manifestait que sous la forme d'une soumission au mâle dominant. Angel-A, dominatrice, sera cette part pulsionnelle, qu'elle agira. Dans le night club émerge le Moi d'André qui se révolte. Il met une limite à cette toute-puissante dimension pulsionnelle. Il tape du poing sur la table. Se défaire des pelures de l'oignon du mensonge existentiel va lui demander de s'incarner. Son besoin de briller devant Angel-A fera qu'il se laissera abuser. Quand le Moi narcissique domine, l'autre disparaît ; le monde interne se substitue à la réalité. Les combines et les tricheries, ingrédients d'une vie prétendent

excitante, deviennent misérables. La toute-puissance masculine, si fascinante, apparaît ridicule, comme un pari sur un mauvais cheval.

Angel-A, comme sauveur, n'est qu'un instrument. André n'est qu'une mission. Un ange doit l'effectuer. Deux identités vagabondes se rencontrent. Sortir de l'instrumentalisation et de la dépendance négative demande de transformer la mission de départ : décision prise par notre inconscient existentiel. Abandonner et renoncer au Moi narcissique n'est pas facile.

La nouvelle mission qui se dessine pour "nos" protagonistes est de développer chacun sa capacité à s'aimer afin de pouvoir aimer et être aimé. S'aimer demande de renoncer au mensonge existentiel qui a animé sa vie ou à la mission qui pèse sur son existence. Angel-A sait comment sauver, mais elle n'est pas libre. Elle est prisonnière d'un déterminisme, son enveloppe d'ange. Décider de sa vie lui est étranger ; sa mission l'enferme, la lie à une mère dominatrice. Agir et décider par elle-même ne sont pas dans ses attributs.

André et Angel-A vont s'allier pour tenter de défaire ce nœud. S'aimer est la première étape de cette restauration. Devant le miroir, André entre en contact avec sa sécurité interne. Il peut se dire « je m'aime ». La mère quitte le miroir ; seule son image reste. La restauration du narcissisme primaire est acquise. La prochaine étape sera d'aimer et d'être aimé : c'est le narcissisme secondaire.

Angel-A n'est pas humaine, c'est une magicienne. L'amour est-il un pouvoir supérieur à la magie ? L'interrogation restera en suspens dans ce café où elle exerça ses talents. Sauveuse et magicienne sont les attributs d'Angel-A. Elle peut satisfaire tous les besoins d'André, tel le phallus. Elle peut "baiser" mais est encore incapable de faire l'amour. C'est la scène de la chambre d'hôtel, après le dîner somptueux au restaurant.

André connaît son mensonge, celui qui le laissait aux mains des passions irrationnelles et le maintenait dans la dépendance par rapport à ses besoins psychiques. L'agir d'un projet destructeur était devenu le but ultime de sa vie. Il était plongé dans la souffrance et le désespoir existentiel qui le conduisait vers la régression ultime au moment de sa rencontre avec Angel-A. La restauration de son Moi et de sa capacité à s'aimer lui permirent d'acquérir la liberté de décider de son projet existentiel personnel. Il est capable d'accepter un lien de dépendance qu'il aura lui-même choisi. La peur et la terreur devant la toute-puissance et la phallicité tant enviée de l'homme n'ont plus d'effet sur lui. La scène du truand et de sa compagne dans la chambre d'hôtel représente le miroir inversé de celle de la tour Eiffel, avec le même homme. Fort de sa capacité à aimer, ce qui donne un sens à sa dimension masculine, il pourra affronter la toute-puissance de l'ange.

La première rencontre se matérialisait par un plongeon, la seconde sera l'aboutissement d'une élévation.

L'ange est prisonnier de sa mission. Pour être aimé, l'accès est barré. Sauver André était sa mission ; s'incarner devint son projet. Naître à soi n'est pas une forme d'auto-engendrement mais l'aboutissement d'une dépendance ou plutôt d'une alliance entre un principe masculin et un principe féminin.

Si André s'accroche à elle lorsque ses ailes se déploient, ce n'est pas pour retenir son sauveur mais pour affirmer sa capacité à aimer. La puissance de son désir arrivera à retenir Angel-A.

A nouveau ils chuteront dans la Seine, et deux personnes libres en ressortiront. Désormais, leur avenir leur appartient.

Bibliographie

Fromm E, *Avoir ou être*, Paris, Ed. R. Laffont, 1978

Fromm E, *Le cœur de l'homme*, Paris, Petite bibliothèque Payot, 2006

Mercurio A, *Il mito d'Ulisse e la Bellezza seconda*, Roma, SUR, 2005